

Abdelkrim BADIADJA

La Bataille  
de Constantine  
1836-1837





Abdelkrim Badjadja

# La bataille de Constantine 1836-1837

Éditions EDILIVRE APARIS  
93200 Saint-Denis – 2011

[www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : [actualite@edilivre.com](mailto:actualite@edilivre.com)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-9770-3

Dépôt légal : juillet 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

## Sommaire

|                                                     |     |
|-----------------------------------------------------|-----|
| AVANT-PROPOS.....                                   | 9   |
| INTRODUCTION.....                                   | 11  |
| CHAPITRE 1                                          |     |
| Constantine à l'époque de Hadj Ahmed Bey .....      | 17  |
| CHAPITRE II                                         |     |
| 1836 : La défaite de l'armée française .....        | 51  |
| CHAPITRE III                                        |     |
| Octobre 1837 : Bataille de rues à Constantine ..... | 81  |
| CHAPITRE IV                                         |     |
| NOTICES BIOGRAPHIQUES                               |     |
| des principaux protagonistes                        |     |
| de la Bataille de Constantine .....                 | 125 |
| Constantine...                                      |     |
| Aux origines de l'Algérie                           |     |
| par Abdelkrim BADIADJA .....                        | 149 |
| BIBLIOGRAPHIE .....                                 | 195 |





*Hadj Ahmed Bey, 1789-1850*



## AVANT-PROPOS

Habitée aux euphémismes, l'Historiographie coloniale avait qualifié les deux sièges, de Constantine, de « Première » et « Deuxième expédition de Constantine ». Cette manière de présenter les événements occulte l'existence d'une armée adverse, l'armée constantinoise sous le commandement de Hadj Ahmed Bey, passe sous silence les actes de bravoure et la résistance acharnée des Algériens face aux armées d'invasion, et minimise l'engagement populaire dans les combats de rue à Constantine.

Aussi, ce livre a essentiellement pour but de démontrer qu'il y a bel et bien eu une « bataille » à Constantine, qui a opposé d'abord deux armées, chacune avec ses effectifs de cavaliers et de fantassins, son réseau d'agents de renseignements, sa stratégie et ses tactiques, et qui s'est prolongée ensuite dans les rues de Constantine avec la participation de la population : des hommes, des femmes et même parfois des enfants.

Notre démonstration s'appuiera, bien entendu, sur la description des événements dans leur déroulement chronologique, en les situant dans l'espace constantinois, mais fera aussi appel aux témoignages au 3<sup>e</sup> degré légués à la tradition orale, tout en s'efforçant de présenter les principaux protagonistes de cette bataille sous un éclairage nouveau.

Notre étude se veut surtout une contribution à l'étude de l'Histoire Militaire du Maghreb, le professeur Abdeljelil Temimi, ayant largement traité des questions politiques économiques et sociales dans sa thèse.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Abdeljelil Temimi, « Le Beylik de Constantine et Hadj Ahmed Bey, 1830 – 1837 », R.H.M. vol 1, Tunis, 1978, 304 p., 24 planches h.t. 36 documents inédits.

## INTRODUCTION

Le Beylik de Constantine était la région la plus vaste, la plus peuplée, et surtout la plus riche de l'Algérie. Pour le gouvernement français, il était impossible d'étendre et de développer la colonisation en Algérie sans le Constantinois, et pour ce faire la prise de Constantine devenait une nécessité.

Dès 1827 Constantine occupait une place particulière dans le projet d'invasion coloniale<sup>2</sup>.

Toutefois, comme pour aller à Constantine, il fallait un point d'appui, le gouvernement français avait choisi la ville de Bône. C'est pourquoi, la « Bataille de Constantine » avait commencé à Bône. Cette ville fut prise par les Français le 2 août 1830.

---

<sup>2</sup> Archives Vincennes, H1, Correspondances antérieures à 1830, dossier n° 4 – 1827 : « Rapport du Marquis de Clermont Tonnerre, Ministre de la Guerre, sur une expédition à Alger. Motifs justifiant l'expédition. Nécessité de débarquer une armée disposant de deux mois de subsistance. Après Alger, il faudra prendre Bône et Oran, mais Constantine nécessitera une expédition (14 octobre 1827) ».

Quelques jours après, soit le 18 août 1830, l'armée française évacuait Bône, en raison de problèmes intérieurs en France.

Profitant de ces circonstances, Ibrahim Bey, un adversaire farouche d'Ahmed Bey, s'empara de la ville à son tour. Mais, il fut assiégé par Benaïssa, bach-hamba d'Ahmed Bey, qui le força à s'enfuir. A la suite de ces péripéties, les Français débarquèrent de nouveau à Bône, avec de faibles troupes. Benaïssa s'apprêta à les chasser eux aussi, lorsqu'il reçut l'ordre express d'Ahmed Bey de se retirer de la ville (27 mars 1832). En fait, Ahmed Bey voulait préserver des chances de négociations favorables avec le gouvernement français. A cette époque, l'axe principal de la politique extérieure du Beylik de l'Est était le maintien du Constantinois dans son intégralité comme région indépendante.

A plusieurs reprises, les généraux français de Bourmont, puis Clauzel, proposèrent à Ahmed Bey de se soumettre, de reconnaître la souveraineté française, de payer l'impôt au Gouvernement Général, comme il avait l'habitude de le faire à l'époque du Dey. En échange, il lui était offert de rester à la tête de son beylik. Trouvant ces propositions déshonorantes, Ahmed Bey les rejeta purement et simplement, non sans avoir au préalable discuté de cette question avec son Diwan (Assemblée des notables de Constantine et sa région).

Bône prise par les Français, les négociations ayant échoué, l'état de guerre s'instaura entre le Beylik de Constantine et la France qui désormais étendait ses prétentions à l'ensemble du territoire algérien.

La Bataille de Constantine s'était déroulée en deux périodes 1836-1837.<sup>3</sup>

### **Première période : 1836**

L'armée française, composée de 8.800 hommes, commandée par le Maréchal Clauzel en personne, Gouverneur Général de l'Algérie, secondé par l'un des fils du Roi de France, le Duc de Nemours, quitta Bône le 8 novembre 1836, pour se présenter devant Constantine le 21 dans l'après-midi. Elle espérait que la population se rendrait sans aucune résistance. L'armée constantinoise, composée de deux corps distincts, l'un assurant la défense en ville (2.400 hommes dirigés par Ali Benaïssa et Mohamed Belebjaoui), l'autre battant la campagne sous la barrière de Hadj Ahmed Bey (5.000 cavaliers et 1.500 fantassins), laissa venir à elle l'ennemi, pour l'enfermer entre l'attaque et la défense. La stratégie constantinoise s'avéra payante, et l'armée française, contrairement à ses espérances, dû livrer bataille et essuyer une lourde défaite.

### **Deuxième période : 1837**

Fort de son succès, Hadj Ahmed Bey adopta la même stratégie pour affronter l'ennemi dans sa nouvelle tentative. Par contre, le général Damrémont, nouveau gouverneur général de l'Algérie, tirant les leçons de la précédente bataille, mit au point un nouveau plan pour assiéger Constantine. Cette nouvelle stratégie, et les erreurs et contradictions du

---

<sup>3</sup> Voir plus loin le texte complet de « La Bataille de Constantine 1836-1837 ».

commandement constantinois permirent aux troupes françaises d'entrer en ville le 13 octobre 1837. La bataille classique qui avait opposé jusque-là deux armées prit fin, et une nouvelle page de l'histoire de l'Algérie s'ouvrait avec la résistance populaire : hommes, femmes et enfants prirent le relais pour défendre leur indépendance, combattant à mains nues, et choisissant de mourir dans les précipices plutôt que de se rendre.

### **Les principaux protagonistes de la Bataille de Constantine**

Du côté français, les principaux protagonistes étant suffisamment connus, tels le maréchal Clauzel, le général Damrémont, le général Valée, il n'a pas été jugé nécessaire de les présenter. Toutefois, vu le rôle important qu'ils ont été amenés à jouer, nous lèverons le voile sur les carrières de Youssouf, Raimbert et Paolo di Palma.

Du côté algérien, beaucoup de personnages sont restés dans l'ombre, aussi est-il grand temps d'en parler : Hadj Ahmed Bey, Ali Benaïssa, bien sûr, mais aussi Mohamed Belebджаoui, Cheikh Lefgoun, Bouakaz Ben Achour, Moulaï Chekfa, Mohamed Ben El Antri, Ben Azzedine, Ben Yacoub, Ahmed Ben Hamlaoui, Mohamed Bendjelloul, Gaid Slimane, Ben Zekri...<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup> Voir notices biographiques jointes en annexe. Pour Youssouf, Raimbert et Paolo di palma, nous avons utilisé le livre de L.C. FERAUD, « les Interprètes de l'Armée d'Afrique », Alger, 1876 ; ainsi que les « livres d'or » parus en 1930 et 1937. Pour les personnalités algériennes, excepté Hadj Ahmed Bey (« le Moniteur Algérien 1852 » et les « Mémoires » publiées par

## **ANNEXES : LE BEYLIK DE CONSTANTINE DE 1830 A 1837**

Pour terminer ce livre, j'ai cru bon d'adjoindre un certain nombre de textes relatant quelques faits importants survenus entre 1830 et 1837, et décrivant quelques aspects de la vie quotidienne à Constantine durant la même période. Ces textes, ainsi que les Notices Biographiques, ont été élaborés par mes soins pour les besoins d'un film de fiction, traitant du même sujet<sup>5</sup>.

---

M. EMERIT), il a fallu procéder comme pour un puzzle, en glanant les informations bribe par bribe.

<sup>5</sup> « Le Serment des Aigles », projet de long métrage du CAAIC, réalisateur Nasseridine GUENIFI.



# **CHAPITRE 1**

## **Constantine à l'époque de Hadj Ahmed Bey<sup>6</sup>**

### **1 – Plan de Constantine en 1837**

J'avoue honnêtement ma surprise de constater que la toponymie de Constantine à l'époque de Hadj Ahmed Bey, et même avant, est toujours en vigueur aujourd'hui, la mémoire constantinoise étant réfractaire aux changements d'appellation opérés durant la période coloniale et après l'Indépendance.

Les environs du Rocher de Constantine : Coudiat Aty (du nom d'un marabout qui y est enterré face à l'Académie actuelle), Bardo (écuries du Bey), Stah El Mansourah (inhabité), Sidi Mabrouk (du nom d'un marabout qui y était enterré, on y trouvait quelques maisons de bourgeois), El Msalla (nécropole antique, vaste champ de prières collectives lors des fêtes de l'Aïd El Adha et l'Aïd El Fitr, El Msalla se trouvait à l'emplacement actuel du stade Benabdelmalek et de

---

<sup>6</sup> Sources : Tradition orale, Schluser, Morelet, Vayssettes, Antri, voir bibliographie.

Bellevue), Oued Rummel, Aouinet El Foul, Djenane Tchina, Djenane Ez-Zitoune, Er Rimiss, pentes menant de Bab El Djabia au Bardo (du nom d'une tribu qui campait en ces lieux depuis des temps immémoriaux), Sidi M'cid (le Djebel culminant au dessus de l'hôpital), Sidi Mimoun (chapelle d'eau sur la route menant à la piscine, sanctuaire punique où se pratiquent depuis plus de 2.000 ans des cérémonies d'offrandes).

Les principales portes de la ville : Bab El Djedid (hauteur Agence Banque Centrale), Bab El Oued (hauteur Grande Poste), Bab El Djabia (entrée Souika avant le pont de Sidi Rached), Bab El Kantara (au niveau du pont du même nom).

Les principaux quartiers (voir carte jointe) :

- Quartier résidentiel bourgeois dans la partie haute du Rocher : Tabia, Casbah, Souk El Djemaâ, Souk El Acer.

- Quartier commerçant dans la partie centrale du Rocher : Rahbat El Djamal, El Moukof, Souk El Ghezel, Souk El Blate, Souk El Tedjar, Rahbat Es-Souf, Charaâ.

- Quartier résidentiel populaire dans la partie basse du Rocher : Bab El Djabia, Kouchet Ez Ziat, Sidi Rached, El Batha, Ech Chott, Mila Seghira, Arbain Cherif, Bab El Kantara.

Les principales mosquées : Grande mosquée (1136), Zaouia de Sidi Tlemcani (1535), rasée après 1837 et remplacée par la synagogue, Djemaâ Rahbat Es-Souf (1670), Djemaâ Souk El Ghezel (1730), Djemaâ Sidi Lakhdar (1743), Djemaâ Sidi El Kettani (1776).

Les synagogues : La communauté juive de Constantine représentait 10% de la population, soit 3000 personnes qui disposaient de plusieurs synagogues, dont celle de Sla Rabbi Messaoud du nom du rabbin Messaoud Zeghib, qui vécut à Constantine au XVIII<sup>e</sup> siècle.<sup>7</sup>

Autre édifice religieux : Les restes d'une vieille église, seul vestige du Christianisme à Constantine. Cet édifice sera détruit par l'armée française après la prise de Constantine « *pour la construction d'un hôpital militaire et d'une caserne* ». <sup>8</sup>

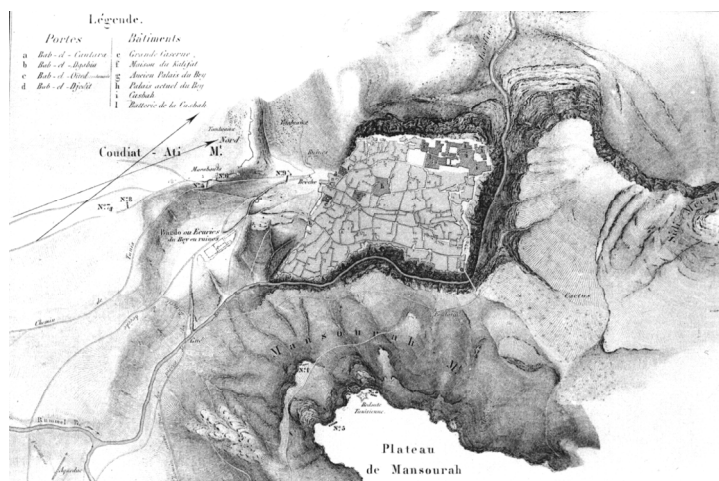
Les sites stratégiques : les quatre portes de la ville, la caserne des janissaires (emplacement du théâtre actuel), le Palais du Bey Ahmed, la Casbah, citadelle militaire depuis l'époque numide, puis hors du Rocher, Coudiat Aty et Stah El Mansourah.

---

<sup>7</sup> Valérie Assan, Les synagogues dans l'Algérie coloniale du XIX<sup>e</sup> siècle.

<http://www.cairn.info/revue-archives-juives-2004-1-page-70.htm>

<sup>8</sup> L'évêque d'Alger Dupuch avait écrit au roi de France afin de solliciter son appui en empêchant la destruction de l'église « que les Constantinois avaient épargnée tout au long des siècles ». Lettres de l'Abbé Suchet, Page 412.



*Plan de Constantine en 1837*

## 2 – Les différentes corporations de métiers à Constantine

Toutes les professions exercées à Constantine étaient regroupées en corporation qui alignaient leurs boutiques et échoppes au Souk Et-Tedjar, qui s'étendait de Bab El Oued à Rahbat Es-Souf, en passant par El Moukof, puis El Djazzarine (par le haut), et R'Sif (par le bas).

Voici ces métiers présentés dans l'ordre à partir de Bab El Oued :

El-Attari'ne (Droguistes), Es-Serradjine (Selliers), Es-Sebbaghine (Teinturiers).

Puis, la rue principale « Souk Et-Tedjar » se scinde en deux voies pour rejoindre « Rahbat Es-Souf ». Par le haut : El-Kherrazi'ne (Cordonniers), Souk El Khelk (Marché d'étoffes et divers), El-Haddadine (Forgerons), Souk El Kebir (grand Bazar), Rahbat Es Souf. Par le bas : El-Gherabline (Tamis), El-

Kezadrine (Chaudronniers), En-Nedjarine (Menuisiers), Er-Rekkakine (Parchemineurs).

Entre les deux voies, dans les rues transversales ou parallèles : Chebarlyine (chaussures de femmes), El Khezzazine (Passementiers), Es-Saighia (Bijoutiers), El-Braddaine (Bâts de mulets), El-Khedarine (Marchands de fruits et légumes), El-Djezarine (Bouchers).

Tous les artisans, commerçants, ainsi que les cafés étaient concentrés dans le quartier « Souk Et-Tedjar », qui partait de Bab El Oued pour aboutir à Rahbat Es-Souf. Dans ce quartier, pas d'habitation. Les autres quartiers de la ville (Tabia, Casbah, Bab El Djabia, Sidi Djelis, Bab El Kantara...) servaient essentiellement de zones résidentielles.

Seuls quelques mosquées et des hammam avaient le caractère de lieux publics. Cette organisation permettait aux habitants de séparer les lieux de travail des lieux de repos. Les étrangers de passage à Constantine, résident dans les Fondouk (Hôtels) ou dans les Bains Maures. Il en était de même pour les célibataires sans logement.

Dans les échoppes de certains artisans, particulièrement les cordonniers, on trouve des cages de rossignols, et parfois un luth, car les artisans sont souvent des amateurs de musique andalouse.

Le barbier (coiffeur) : Son établissement est un lieu public, où s'échangent les nouvelles. Il rase les crânes soigneusement, puis met de l'huile. Il joue aussi le rôle de médecin en pratiquant la circoncision des enfants.

Ventes publiques (Enchères) : probablement à Souk El Asr, de 1 heure à 3 heures, chaque après

midi. On y vend aux enchères toutes sortes de marchandises, et notamment des effets vestimentaires. C'est un lieu de distraction pour les désœuvrés. La vente cesse dès l'annonce de la prière d'El Asr, d'où l'appellation de « Souk El Asr ».

La monnaie : Le Beylik utilisait, pour frapper la monnaie, l'or qui provenait du Sahara, et l'argent extrait des mines se trouvant sur le territoire des Haracta, au Djebel Sidi R'Gheis. Les monnaies les plus couramment utilisées étaient :

- le Rial (Boudjou) en argent : 1,80 Fr. (en 1831) ;
- le Mahboub en or : 3 Rials ;
- le Soltani en or : 4 à 5 Rials ;
- Khamsa Draham en cuivre : fraction de Rial ;
- Zouj Draham Seghar en cuivre, fraction de Rial.

Quelques prix pratiqués à Constantine en 1830 :

- Impôt Hockor : 12 Rials par Djebda (10 à 15ha) ;
- Une charge de blé : 2 Rials (a grimpé à 14 Rials en 1837) ;
- Une vache grasse : 14 Rials (a grimpé à 40 Rials en 1837) ;
- Dot de mariage : entre 50 et 100 Rials.

### **3 – Scènes de la vie quotidienne à Constantine en 1830-1837**

Si dans les Tribus, on offrait aux voyageurs de passage de la galette et du leben, l'eau était une denrée précieuse à Constantine. Les familles riches disposaient de puits à l'intérieur des maisons. Les autres familles étaient obligées d'aller la chercher à l'oued Rummel, ou de l'acheter aux porteurs d'eau. Afin d'augmenter les ressources en eau de

Constantine, le Bey fit construire hors de la ville un canal de 24 pieds de largeur, et de 26 pieds de profondeur. Mais pour leurs propres besoins, les Beys envoyaient puiser leur eau à « El Bey » (à proximité de l'aéroport actuel), réputée pour être la meilleure source de la région, d'où son nom : « Aïn el Bey ».

La ville était approvisionnée régulièrement par les tribus environnantes en bois, charbon, œufs, poules, céréales, fruits, légumes, huile, ovins, olives, laine, bois de constructions, etc...

L'alimentation : Consommation de mouton, agneau, volaille, peu de poisson, très peu de bovin ; Consommation aussi d'oignons, piments, fèves, concombres, melons, pastèques, etc... provenant des vergers du Hamma, ainsi que d'autres produits et fruits : oliviers, figuiers, grenadiers, orangers, vigne, figes de barbarie...Céréales en abondance, le meilleur grain provient des Haracta et des Eulma. Utilisation des silos pour la conservation de longue durée, et des moulins pour le moudre. Il existait des moulins à grain : 8 moulins à manège (tournant avec des bêtes de somme) en ville, 13 moulins à eau à Sidi Meimoun, et 12 moulins au Hamma. Préparation à la maison de la semoule, du couscous, du pain. Le meilleur couscous est fabriqué à Mila.

On cultive aussi du riz au Hamma, culture introduite par les Turcs. La viande est souvent séchée pour la conservation à long terme. Sucreries : zlabia, gâteaux divers, confitures...Boissons : du lait frais, du leben, de l'eau dans des outres goudronnées, sorbets (eau sucrée parfumée avec un jus d'orange ou de citron).

Des cafés publics existaient à Constantine. Le plus souvent, les clients étaient assis sur des nattes, et

sirotaient du café « Djezoua » (café turc) en fumant une longue pipe, en jouant à la Kherbga (domino arabe), ou en écoutant des contes débités par un conteur. Les clients pressés buvaient du café « Borma » (café ordinaire). Dans certains cafés réputés, un petit orchestre jouait de la musique andalouse au fond de la salle, avec comme instruments de musique : El Aoud (le luth), la Kouitra (guitare), le Rbab à deux cordes (violon traditionnel), la Kamendja à quatre cordes (violon), le Djaouak à 7 trous (flûte), et des instruments de percussion tels le Tar et la Derbouka.

Il arrive souvent que, dans un café, un client paie le prix d'une outre d'eau proposée par un porteur, en invitant ce dernier à la distribuer à l'assistance au titre de la « Hassana » (bonne action).

La consommation du vin était strictement interdite à l'époque de Hadj Ahmed Bey. Seuls quelques juifs fabriquaient le vin clandestinement pour le vendre aux amateurs. En cas de découverte, le musulman consommateur reçoit 500 coups de bâton sur la plante des pieds. Quant au juif producteur, il est condamné à mort, et exécuté sur la place publique, hors de la ville, sauf versement d'un impôt par sa communauté religieuse.

Les bonnes manières : Ce sont toujours les personnalités importantes qui prennent l'initiative de saluer en premier leurs subordonnés. Ainsi, le Bey se fait précéder par deux chaouchs (serviteurs) qui prononcent en son nom le rituel « Salam Alaikoum ». A chaque geste de la vie quotidienne, on s'empresse de proclamer une formule de civilité après avoir bu, mangé, dormi, après le rasage, le bain, etc... Un grand respect est témoigné envers la vieillesse. Pour

marquer le respect dû à un marabout ou à un cheikh important, on l'embrasse sur la tête, ou alors on baise un pan de son burnous.

Lorsqu'une altercation surgit entre deux hommes dans la rue, le premier des passants intervient pour les séparer, en leur rappelant tout simplement qu'il ne convient pas que des musulmans se comportent ainsi. Généralement, cela suffit amplement pour réconcilier les protagonistes, qui reconnaissent mutuellement leurs torts. Si cette intervention ne suffit pas, l'affaire est portée devant le Caïd Dar qui ordonne de bastonner celui qui est reconnu comme fautif. En cas de conflit grave se terminant par mort d'hommes, le litige est porté à la connaissance du Bey, qui prononce un arrêt de mort, exécutoire immédiatement. Mais, il arrive souvent que le coupable se réfugie chez Cheikh El Islam pour échapper à la sentence du Bey. Dans ce cas, l'homme est assuré d'être en sécurité. Quelques jours après, Cheikh El Islam intercède en sa faveur auprès du Bey. En cas d'échec, le coupable se réfugie de mosquée en mosquée, nourri constamment par ses proches, jusqu'à ce qu'il quitte définitivement la région.

Les Derviches : Marabouts vagabonds, vivant en plein air, sales, pleins de poux, cheveux longs, et pourtant craints et respectés par la population. Même le Bey les respecte, la preuve en est que les Derviches sont les seuls en ville à pouvoir insulter publiquement le Bey sans crainte d'être maltraités. Le Beylik pourvoit annuellement à leur habillement (burnous et gandoura). La population quant à elle assure gratuitement leur subsistance. Les femmes qui ont des problèmes viennent souvent les consulter, tout au moins pour bénéficier de la Baraka qu'on leur

attribue. Elles n'hésitent pas pour ce faire, à tenter de les nettoyer quelque peu, en les débarrassant notamment de leurs poux.

Le Ramadhan : Le début du Ramadhan est annoncé la veille par un coup de canon. Chaque jour, la rupture du jeun est également annoncée par un coup de canon. Quiconque enfreint aux rigueurs du Ramadhan est passible de lynchage par la population. La dernière nuit du Ramadhan est célébrée au palais par une réception offerte aux notables par le Bey : repas, cafés, pâtisseries, accompagnés de musique.

Le matin de l'Aïd el Fitr, après la prière, il est permis à tout un chacun de pénétrer au palais pour présenter ses vœux au Bey. Les visiteurs l'embrassent sur la tête ou sur l'épaule droite pour les vœux. Vers 9h du matin, le Bey monte sur sa jument richement harnachée, et sort de la ville suivi par les notables et la population en liesse. A noter que chaque fois que le Bey sort ou entre en ville, il est salué par sept tirs de canon. Sur l'esplanade, face à la ville, le Bey s'assoit sur un matelas, prend son café et sa pipe, et la fête commence. Le plus souvent, il s'agit de Fantasia. Les cavaliers en ligne déclenchent leurs fusils une fois arrivés à la hauteur du Bey. Après quoi, le Bey distribue des prix aux meilleurs cavaliers, et des cadeaux à ses fidèles serviteurs. Tout cela au son de la musique. Les enfants quant à eux peuvent prendre des jus de fruits (citron, orange) et des pâtisseries distribués gratuitement dans des tentes dressées par le Beylik. Des jeux et des balançoires sont montés à leur intention. La fête dure jusqu'à midi, après quoi chacun rentre chez soi pour le premier repas après le Ramadhan. Le Bey prononce des amnisties lors de ces fêtes qui durent trois jours.

Lors des fêtes de l'Aïd El Adha, les mêmes cérémonies sont organisées, avec en plus le sacrifice du mouton, à raison d'un mouton par enfant mâle.

Enfin, El Mouloud En Nabaoui constitue une grande fête, particulièrement pour les enfants. Toutes les écoles coraniques sont décorées avec des drapeaux et des fleurs. Les élèves arrosent les passants d'eau de rose ou de fleurs d'oranger, les obligeant ainsi à faire des dons.

Santé publique : Pas de médecin au sens académique du terme. Seulement des guérisseurs, des Tolbas, et les coiffeurs qui pratiquent la circoncision et des saignées. A noter toutefois, que les médecins français avaient été surpris par l'efficacité des bandages traditionnels utilisés pour réduire les fractures.

La circoncision était opérée avant l'âge de 8 ans. C'est le barbier qui la pratique avec un rasoir. Il applique, après l'intervention, du papier brûlé sur la plaie pour stopper l'hémorragie ; ensuite du beurre ou un autre corps gras pour cicatriser la plaie en 8 à 10 jours. Le prépuce détaché est enfoui au Mausolée de Sidi Rached.

Les mariages : Pas de contacts directs entre les jeunes gens. De vieilles dames juives, sous prétexte de vendre des bijoux ou des tissus précieux, établissent des contacts entre les deux parties. Si la fille est consentante, le jeune homme s'adresse à son père pour fixer la dot.

La dot de la mariée varie entre 75 et 100 Rials, avec en plus un cadeau en nature : un voile (Melhafa, prix 30 Rials), une chemise (Kamedja, prix 10 Rials). Dans les milieux bourgeois, la dot pouvait s'élever à

1000 Rials, avec des cadeaux de luxe : un voile Skandrani, une chemise, une ceinture en or (H'zem), et un bijou de valeur (Hendia). Il arrive souvent que la dot soit scindée en deux : la moitié versée lors de l'acte de mariage, et l'autre moitié à terme après le mariage, dans un délai maximum de cinq ans. L'acte de mariage est dressé devant le Cadi en présence du futur époux, du père de la mariée, et de deux témoins. Le Cadi perçoit un droit d'un Rial.<sup>9</sup>

Comme aujourd'hui, l'argent sert à acheter les effets dont la femme a besoin pour le mariage. Toutefois, si un divorce intervenait dans l'intervalle, l'époux était tenu de verser immédiatement le restant dû à son épouse avant de pouvoir divorcer. Le jour du mariage, la mariée revêt une robe luxueuse brodée d'or, louée au Beylik qui en est propriétaire. La famille du mari se présente au domicile de la mariée munie de lanternes à huile, pour éclairer le cortège puisque cela se passe le soir. La mariée est hissée sur une monture, et le cortège se dirige vers le domicile de l'époux musique en tête.

A la maison, chaque membre de la famille occupe une pièce au sortir de l'adolescence. Le lit se compose d'une Doukana (sorte de canapé traditionnel en ciment) au fond de la pièce, sur laquelle on installe un matelas. Lever à l'aurore pour la première prière.

Le matin, les enfants vont à l'école coranique, et les hommes à leur travail. Après la prière du Dhor

---

<sup>9</sup> Les conditions du mariage étaient scrupuleusement consignées dans les « Registres des actes du Cadi Malékite de Constantine, 1792-1837 », conservés aux Archives de la Wilaya de Constantine.

(Midi), chacun rentre chez soi pour déjeuner, sans faire de sieste. On reprend le travail aussitôt.

Les nouvelles sont échangées, dans les cafés, chez le coiffeur, et dans les bains maures. La vie se partage en deux zones : la maison, véritable sanctuaire où l'on se repose vraiment ; et le souk où l'on a une occupation. La nuit, on dort en laissant la lampe à huile allumée.

Ameublement des maisons de riches : Faïences, boiseries, marbres etc... pour la décoration. Tapis, divans de satin, tenture de Damas, pour l'ameublement. Soie, brocard, drap d'or pour l'habillement des femmes. Linge fin et blanc pour l'homme.

À chaque printemps, des vols de cigognes venant du sud se posent à Constantine, sur les toits des maisons. Ces cigognes sont respectées par la population. Il ne viendrait à l'idée de personne de leur faire du mal. Les cigognes repartent vers le sud dès la fin de l'été.

#### **4 – Biographie de Hadj Ahmed Bey**



*Hadj Ahmed Bey, 1789-1850*

Nous nous contenterons de suivre son itinéraire jusqu'à sa nomination en qualité de Bey de Constantine en août 1826.

Son grand-père, Ahmed Bey El Kolli, régna à Constantine de 1756 à 1771. Durant cette période, il se distingua autant par ses qualités de guerrier (combats contre les Tunisiens, expéditions en Kabylie et dans les Aurès), que par ses talents de diplomate (paix avec Tunis, rapprochement avec les grandes familles du Constantinois), et sa volonté de grand bâtisseur (aménagements urbains, constructions grandioses, encouragement de l'agriculture).

Son père, Mohamed Chérif, fut Khalifa (lieutenant) du Bey Hossein de 1792 à 1795. De même que son père, Mohamed Chérif épousa une fille Bengana, Hadja Rokia, d'où les liens très forts entre la famille Bengana et Hadj Ahmed Bey. Mohamed Chérif ne se distingua d'aucune manière, ce qui nous incite à dire que Hadj Ahmed Bey a plutôt hérité du tempérament de son grand-père : guerrier, diplomate, bâtisseur.

Ahmed Ben Mohamed Chérif naquit en 1787 à Constantine. Sa maison natale, Dar Oum Noum, se trouvait à l'emplacement précis du Centre Culturel de l'ANP (ex-Mess des Officiers), en face du Palais du Bey.

A dix huit ans déjà, il fut nommé Caïd el Aouassi (Chef des Haracta) par Abdallah Bey (1805). Il occupa encore la même fonction sous Naâmane Bey, puis Tchaker Bey. Il fit le pèlerinage de la Mecque, et séjourna quelques mois en Egypte.

En 1818, grâce à l'appui de Hussein Dey, Ahmed fut élevé au grade de Khalifa sous Ahmed Bey El Mamelouk. Il conserva cette fonction à l'avènement

des Beys suivants : Mohamed El Mili, et Braham El Gharbi. Devenu un personnage important dans le Beylik, Ahmed en vint à gérer les affaires au lieu et place de son Bey. Cela lui valut des jalousies, et des inimitiés. Menacé de mort, il se résigna à quitter Constantine, pour se réfugier à Alger. Il fut remplacé dans sa fonction par un intrigant notoire Mahmoud, fils de Tchaker Bey, qui deviendra l'un de ses plus farouches ennemis. Ahmed s'installa à Alger entre 1819 et 1826, bénéficiant de la protection du Dey Hussein. Lors du tremblement de terre qui se produisit en 1825 à Blida, Ahmed se distingua par son courage, et son sens de l'organisation, lors des opérations de secours. Il se fit aussi remarquer à l'occasion de deux expéditions en Kabylie.

Il gagna définitivement l'estime du Dey Hussein, qui le choisit pour succéder en août 1826 au Bey Manamani.

### **Portrait physique de Hadj Ahmed Bey**

- Taille : moyenne.
- Corps : corpulent, doté d'une vigoureuse constitution, « véritable force de la nature » selon un officier français qui l'a connu à Alger.
- Teint : blanc, mais le visage est constamment hâlé par le soleil lors des expédition dans son beylik.
- Yeux : grands, noirs, regard dur et cruel.
- Nez : petit, aquilin.
- Sourcils : fournis et noirs.
- Barbe : longue et noire.
- Moustaches : même couleur, très longues, à la turque (semble avoir opté à la fois pour la barbe « arabe » et les moustaches « turques »).

- Mains : petites et soignées.
- Voix : Claire et forte.
- Aspect général : beau, imposant, démarche majestueuse, élégant, d'une propreté méticuleuse, vêtements brodés de soie, un cachemire lui sert de turban, un deuxième de ceinture ; porte en permanence deux pistolets et une épée. Il se dégage de sa personne un aspect à la fois majestueux et redoutable.

- Supporte la fatigue et la douleur physique :
- Peut tenir 48 heures à cheval ; il effectue le trajet Constantine – Annaba en 18 heures ; et Constantine-Alger en 36 heures sans descendre de cheval.

- Pour arracher une dent cariée, il se sert d'une ficelle tendue au chien d'un pistolet.

- En cas de besoin, il peut se pratiquer lui-même une incision au fer rougi sans broncher.

Toutefois, à la fin de sa vie, il avait perdu la plus grande partie de ses moyens.<sup>10</sup>

## **5 – L'ADMINISTRATION DU BEYLIK DE CONSTANTINE A L'EPOQUE DE HADJ AHMED BEY**

NOTABLES DE CONSTANTINE DE 1830 A 1837

1 – Bach Hamba : Ali Benaïssa ;

2 – Caïd Dar : Mohamed Benelbedjaoui ;

3 – Cheikh el Bled : Sidi Mohamed Lefgoun (Cheikh el Islam) ;

---

<sup>10</sup> Sources : Le Moniteur Algérien, 1852 ; Biographie de Hadj Ahmed Bey, par Marcel Emerit, « Les Africains »...

- 4 – Cheikh el Arab : Bengana Mohamed de 1830 à 1831, puis après sa mort, son frère Bouaziz de 1831 à 1837 ;
- 5 – Khalifa : Mustafa Belahouane, époux de la nièce du Bey ;
- 6 – Caïd el Aouassi (Caïd el Haracta) : Hadj Hassan, cousin du Bey, en fonction jusqu'à sa mort en 1835 ;
- 7 – Agha ed Deira : Ahmed Benelhamlaoui ;
- 8 – Cadi Hanafi : Cheikh Mustafa Ben Cheikh Abdarrahoumane ;
- 9 – Cadi Malki : Cheikh Ahmed Abou el Abbassi ;
- 10 – Muphti Hanafi : Cheikh Mustafa Ben Amor ;
- 11 – Muphti Malki : Cheikh Ammar Abou Rachid el Gharbi ;
- 12 – Nader el Wakf : Cheikh Mohamed Larbi Abou Abdallah ;
- 13 – Bach Kateb : Mohamed Bendjelloul (premier secrétaire) ; Mohamed Ben el Antri (deuxième secrétaire) ;
- 14 – Agha el Djeich : Hadj Ahmed Ben Hamid (commande la cavalerie) ;
- 15 – Agha el Asker : Mustafa Ben Mohamed (commande les fantassins) ;
- 16 – Amins des Corporations : Amor Benelguechi, Hadj Salah Bentabet, Mohamed Bennazi, Larbi Benbelgacem, Ali Bentabet, Hassan Bencherrad...

#### DIWAN et MEJLIS

Hadj Ahmed Bey n'a jamais voulu prendre seul les grandes décisions, surtout depuis la chute d'Alger en 1830. Il n'oublie pas que c'est grâce à certains dignitaires de la ville de Constantine qu'il a pu conserver son pouvoir menacé par les Janissaires.

Aussi, il a institué semble-t-il, trois niveaux de décision :

- Un conseil restreint, qui se réunissait au niveau du « kiosque » au palais du Bey, et qui était composé des intimes : Benaïssa, Benelbedjaoui, Cheikh Lefgoun.

- Le diwan, dont faisaient partie les principales personnalités de la ville de Constantine, et qui tenait ses séances au niveau de la Mahkama : les intimes déjà énumérés, auxquels s'ajoutaient les deux Cadis (malki et hanafi), les deux Muphtis (idem), le Nader El Ouakf, le Khalifa, l'Agha El Djeich, l'Agha El Asker, le Bach Kateb, le Caïd El Aouassi, le Caïd El Achour, et le Bach Mokheldji.

- Le Mejlis, ou assemblée du Beylik, qui comportait tous ceux déjà nommés, auxquels s'ajoutaient tous les chefs de tribu du Beylik. Chaque chef de tribu se présentait avec les principaux caïds de sa tribu. Cette Assemblée provinciale ne pouvait que se tenir hors de la ville, où le Bey faisait dresser de nombreuses tentes pour ses invités.

Il semble que cette assemblée élargie, le Mejlis, n'a dû être convoquée que dans des circonstances exceptionnelles :

- 1831, pour contrer les intrigues du Bey de Tunis ;
- 1833, lettre au Sultan ottoman ;
- 1834, lettre au Parlement britannique ;
- 1835, lettre au Sultan ottoman ;
- 1835, inauguration du Palais du Bey ;
- 1836, 1<sup>ère</sup> Bataille de Constantine ;
- 1837, 2<sup>ème</sup> Bataille de Constantine.

Remarques :

Avant 1835, les réunions du Conseil restreint et du Diwan avaient probablement eu lieu à Dar El Bey, ancienne résidence des Beys.

Depuis 1835, réunion au nouveau palais du Bey.

De 1830 à 1837, toutes les réunions du Mejlis eurent lieu hors de la ville.

### LE TRIBUNAL (MAHKAMA)

Se composait des deux Cadis, des deux Muphtis, de quatre Adoul (assesseurs des cadis et des muphtis), et du Nader El Wakf. Présidé par le Bey lui-même, ou par son représentant (Caid Dar), le tribunal (Mahakma) se réunissait chaque vendredi matin pour trancher dans les affaires importantes, ou pour examiner un appel contre une décision de cadi. Appelée aussi « Mejlis », la Mahakma ne doit pas être confondue avec le Mejlis du Beylik, ou assemblée provinciale élargie, comprenant le Diwan de Constantine, et les Caïd et Cheikhs des différentes tribus du Beylik.

## **6 – NOMS DE FAMILLE EN USAGE A L'EPOQUE DE HADJ AHMED BEY<sup>11</sup>**

- El Hadj Aissa Ben Mohamed ;
- Mohamed El Hamlaoui Ben Ali Zenati ;
- Si Belgacem Ben Si El Messaoud Er Rebâi ;
- Embarek Ben Si Mohamed El Hakem ;
- Rabah Ben Amor Ez Zouaoui ;
- Ali Ben Charif ;
- El Hadj Ibrahim Bach Khaznadji ;

---

<sup>11</sup> Sources : Registres du Cadi Malki de Constantine 1830-1837, conservés aux Archives de la Wilaya de Constantine.

- Amor El Andaloussi ;
- Mohamed Ben Belgacem El Djidjelli ;
- El Hafsi Ben Djelloul ;
- Ali Ben El Hadj Amor En Nedjar ;
- H'cen Lefgoun ;
- Mostefa Benazzouz ;
- Ferhat Ben El Khodja El Amri ;
- Ahmed Ben Dahmane ;
- Rabah El Merouani ;
- Ahmed Ez Zerkaoui ;
- Mohamed Ech Chorfi ;
- Ali Bennaceur ;
- Mohamed Ben Youcef ;
- Ali Benmalek ;
- Salah Ben Allaoua ;
- Ahmed Smati ;
- Ali Ben Rahmoun ;
- Amar Ben Bouguerra ;
- Amor Ben Kara Mostefa ;
- Mohamed Benhacine ;
- Hocine Ben Slimane ;
- Ali Ben Abbas ;
- Ech Cherif Ben Lahmar ;
- Abdallah El Kouache ;
- Mohamed Ben Barkat ;
- Tahar Boulahrouf ;
- Mohamed Ben Djabballah ;
- Mohamed Ben Ahmed El Antri ;
- Tayeb Benaïssa ;
- Mohamed Ben Baktache ;

- Ali Benyahia El Bradai ;
- Ahmed Ben Abderrahmane ;
- Ahmed Ben Naidja ;
- Salah Ben Noui.

### **Prénoms féminins en usage à l'époque de Hadj Ahmed Bey**

Fatma, Khadoudja, Nouara, Zeineb, Khroufa, Heyzia, H'nia, Aïcha, Sassia, M'barka, Khadidja, Rokia, Hadda, Halima, Oum El Khier, Ez Zahra, Torquia, Nouna, Meriem, Messaouda, Oum Hani, Kamir, Safia, Melouka, Cherifa, Hafsa, Aldjia, Djelbia, Amina.

## **7 – La première conspiration contre Hadj Ahmed Bey**

A la suite de la prise d'Alger par les troupes françaises, Hadj Ahmed Bey regroupa autour de lui ce qui restait de son contingent, ainsi que des éléments de l'armée algérienne, et des familles qui fuyaient. Au total, 1600 personnes formaient un convoi conduit par Hadj Ahmed Bey en direction de Constantine. Le voyage devait durer 22 jours.

Aux environs de Sétif, Hadj Ahmed Bey dut affronter des goums venus à sa rencontre envoyés par des conspirateurs qui avaient profité de son absence pour prendre le pouvoir à Constantine.

En effet, la garnison composée de turcs et de janissaires, laissée par Hadj Ahmed Bey avant son départ sur Alger, s'était révoltée à l'instigation de Mahmoud fils de Tchaker Bey (un ivrogne notoire), aidé par d'autres adversaires du Bey, tels le Caïd Slimane qui était proposé comme Bey en

remplacement d'Ahmed, tels aussi Abdallah Khodja, Stambouli, Djemaia Ali, Ouazan, Zmirli, Bachir et Dabyet Ali.

Les conspirateurs ayant appris qu'Alger était prise par les Français, et que le Dey Hussein était déchu de son pouvoir, avaient décidé de destituer Hadj Ahmed Bey avec lequel ils ne s'entendaient pas.

Dans toutes les hypothèses l'affrontement entre Hadj Ahmed Bey et les janissaires était inévitable. Ces derniers étaient au dessus des lois, et seul le Dey pouvait les juger en cas de nécessité. Les Beys étaient de toute évidence gênés dans leur action par la présence d'un corps armé intouchable, pouvant à tout moment contester leur autorité. Et Hadj Ahmed Bey plus que les autres, dans la mesure où en sa qualité de Kouloughli (métis de père turc et de mère algérienne), natif de Constantine, il se sentait plus proche de la population locale que des janissaires.

La désintégration du pouvoir central, personnalisé par le Dey Hussein, laissait face à face deux ennemis sans arbitre pour les départager : Hadj Ahmed Bey cherchant à régler une fois pour toute la question des « janissaires au dessus des lois », et ceux-ci désirant liquider un « Kouloughli » pour prendre le pouvoir.

Quelle fut l'attitude des habitants de Constantine face à cette confrontation ? Les notables qui les représentaient décidèrent de se réunir pour débattre de la question, sous la direction de Ali Benaïssa, Bach Hamba du Bey Ahmed, et du Cheikh Lefgoun, principale autorité religieuse de la ville.

Un message envoyé par Hadj Ahmed Bey leur fut remis : Le Bey ne voulant pas être cause d'une guerre civile, leur demandait de prendre position en sa

faveur ou en faveur des conspirateurs. Dans cette dernière hypothèse, il se retirerait définitivement du pouvoir, et irait avec sa famille vivre au sud chez ses oncles, les Bengana.

Les notables examinèrent la situation et aboutirent aux conclusions suivantes :

- Hadj Ahmed Bey avait été nommé régulièrement par le Dey Hussein, qui lui même avait été agréé par la Porte Sublime.

- Hussein déchu, Hadj Ahmed Bey était devenu le seul détenteur du pouvoir légal.

- De plus, Hadj Ahmed en tant que Kouloughli qui s'appuyait sur la population locale, était le seul en mesure de tenir tête à des janissaires qui se considèrent au dessus de lois.

La manière de gouverner de Hadj Ahmed Bey était dans l'ensemble, malgré quelques excès, acceptable et favorable aux gens du pays.

Par contre, la réputation du chef des conspirateurs, Mahmoud Ben Tchaker Bey, était nettement mauvaise (aventurier, ivrogne).

Aussi à l'unanimité, les notables et les habitants de Constantine décidèrent de soutenir le Bey Hadj Ahmed, s'emparèrent du Caïd Slimane, qui prétendait au poste de Bey, le firent exécuter, et envoyèrent un messenger à Hadj Ahmed Bey pour l'informer de leur décision.

Fort du soutien des notables et des habitants de Constantine, Hadj Ahmed Bey fit une entrée triomphale à Constantine.

Il liquida rapidement la conspiration en condamnant à mort les chefs des insurgés, et en dispersant la milice des Janissaires, la faisant

remplacer définitivement par un corps de Zouaoua (Zouaves) composé de gens du pays.

## **8 – LA BATAILLE DE ANNABA 1830-1832**

Le Beylik de Constantine était la région la plus vaste, la plus peuplée, et surtout la plus riche de la Régence d'Alger. Pour le gouvernement français, il était impossible d'étendre et de développer la colonisation en Algérie sans le Constantinois, et pour ce faire la prise de Constantine devenait une nécessité.

En effet, Constantine occupait déjà une place particulière dans le projet d'invasion coloniale dès 1827. Dans un rapport daté du 14 octobre 1827, le Marquis de Clermont Tonnerre, ministre français de la guerre, esquissait le plan de conquête coloniale, et il préconisait d'attaquer Bône et Oran, après la prise d'Alger. Mais pour l'attaque de Constantine, il envisageait une expédition. C'est pourquoi, la Bataille de Constantine avait commencé à Bône (Annaba)<sup>12</sup>.

Annaba était le port le plus important de la côte du Beylik de Constantine. Son importance était triple :

- maritime : refuge pour les navires, et point de surveillance de la pêche de corail.
- militaire : voie d'accès vers l'intérieur du pays.
- commerciale : transit des marchandises à l'exportation et à l'importation.

---

<sup>12</sup> Archives Vincennes, H1, Correspondances antérieures à 1830, dossier n° 4-1827 : « Rapport du Marquis de Clermont Tonnerre, Ministre de la Guerre ».